4. Caractères et affinités d'un Onychophore du Chili, le Peripatopsis Blainvillei Blanchard.

Par M. E. L. Bouvier, Professeur au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

eingeg. 24. December 1900.

Le Musée de Berlin possède une intéressante collection d'Onychophores dont M. le Professeur Möbius a bien voulu me confier l'étude. Cette collection renferme quatre spécimens particulièrement remarquables, qui ont été capturés à Corral, au Chili, par mon excellent Collègue, M. Plate. Trois de ces exemplaires sont des femelles qui ont 20 paires de pattes; le quatrième, qui est de taille plus réduite, appartient au sexe mâle et ne présente que 19 paires de pattes.

Par leur teinte noirâtre mouchetée de jaune, par leur taille et par le nombre de leur appendices, ces Onychophores doivent être rapportés au *Peripatus Blainvillei* Blanch., qui fut découvert au Chili et dont les types ont été perdus; ils appartiennent certainement aussi à la même espèce que ceux capturés à Villa Rica par M. Filippo Silvestri (Zool. Anz., Bd. XXII. p. 370, 371, 1899) et présentent comme eux trois papilles pédieuses, une en avant, une en arrière et une autre sur la face externe du pied; ils se font remarquer d'ailleurs, comme ces derniers exemplaires, par la position de leur orifice génital qui se trouve à l'extrémité postérieure du corps, entre les pattes de la dernière paire. Se fondant sur ces deux derniers caractères, M. Silvestri a rapproché l'Onychophore chilien des espèces australiennes (espèces de Nouvelle-Zélande, de Tasmanie et d'Australie) et l'a rangé avec elles dans le genre *Peripatoides*. Pour lui, par conséquent, le Péripate trouvé par Gay et décrit par Blanchard doit être appelé *Peripatoides Blainvillei*.

L'objet de cette note sera d'établir que l'assimilation de M. Silvestri manque de fondement, et que l'espèce chilienne se rapproche bien plus des *Peripatopsis* de l'Afrique australe que des *Peripatoides* australiens.

C'est ce qui frappe tout d'abord quand on fait un rapide examen morphologique des exemplaires chiliens; ils ont le facies des *Peripatopsis* et présentent, comme eux, des plis de la peau très irréguliers. Sans doute, leur orifice sexuel occupe l'intervalle compris entre les pattes de la dernière paire comme dans les *Peripatoides*, mais ce caractère est également propre aux *Peripatopsis*, d'ailleurs les pattes postérieures de notre espèce sont toujours très réduites et situées au voisinage immédiat de l'anus comme dans les *Peripatopsis*, tandis qu'elles sont normales et séparées de l'anus par un long cône apode chez les *Peripatoides*.

La classification des Onychophores étant fondée sur les caractères externes que nous venons de passer en revue, il y a lieu, par conséquent, de ranger l'espèce chilienne dans le genre *Peripatopsis* et non parmi les *Peripatoides*. Sa seule ressemblance morphologique avec les représentants de ce dernier genre réside dans le nombre et la position des papilles pédieuses; encore ce caractère est il bien chancelant, car j'ai pu constater qu'un *Peripatoides* de Nouvelle-Zélande, le *P. Suteri* Dendy présente constamment quatre papilles pédieuses, deux en avant et deux en arrière.

Les résultats de l'étude anatomique sont en accord étroit avec les conclusions précédentes.

Les oeufs qui viennent d'abandonner les ovaires ont très sensiblement la taille et la structure de ceux des espèces de l'Afrique australe; ils ne présentent ni les dimensions volumineuses, ni le jaune abondant qui caractérisent l'oeuf des Onychophores australiens. Les embryons qu'ils forment se nourrissent aux dépens des produits utérins et rompent leur enveloppes bien avant de naître, de sorte que les jeunes, à leur sortie de l'utérus maternel, sont bien plus grands que ceux des *Peripatoides*. Ces caractères rappellent à s'y méprendre les *Peripatopsis*, de même que l'absence complète de tout réceptacle séminal au voisinage des ovaires. Au reste notre espèce se rapproche des *Peripatoides* et s'éloigne des *Peripatopsis* en ce qu'on trouve, à l'intérieur d'une même femelle, des embryons à tout état de développement, mais ce caractère a beaucoup perdu de sa valeur relative depuis que j'ai fait connaître des différences analogues, quoique beaucoup moins prononcées, dans le *Peripatopsis Sedgwicki* Purcell (Comptes rendus, 23 octobre 1900).

Quant aux organes sexuels mâles, ils sont en tout semblables à ceux des *Peripatopsis* et présentent comme eux un canal efférent commun relativement court et à parois minces. On sait que ce canal est très long et présente des parois fort épaisses dans les *Peripatoides*, Onychophores qui se rapprochent à ce point de vue, comme à beaucoup d'autres, des *Peripatus* américains. Il résulte de ce qui précède que notre espèce n'a que de tous petits spermatophores et que la fécondation doit s'y faire par injection cutanée comme dans les *Peripatopsis*. Les *Peripatoides*, au contraire, fabriquent de volumineux spermatophores et doivent présenter de vrais phénomènes de copulation.

En résumé, l'espèce chilienne que nous étudions tient à la fois des espèces de l'Afrique australe et des espèces australiennes, mais se rapproche infiniment plus des premières que des secondes. Cette conclusion paraîtra peut-être bizarre, si l'on songe que le Chili est beaucoup plus voisin des îles et

du continent australien que de l'Afrique austral, mais il semble qu'on ne saurait la contester après les observations relevées ci-dessus.

Je reste d'ailleurs persuadé que tout n'est pas dit sur les Onychophores de l'Amérique du Sud et qu'on trouvera quelque jour, dans la région méridionale des Andes, de nouveaux Onychophores voisins des formes australiennes. Comme je l'ai fait observé à plusieurs reprises, le continent américain a été le centre d'origine et de dispersion des Onychophores et l'on doit s'attendre à y trouver la plupart des formes de passage aux divers types du groupe. Le *Peripatopsis Blainvillei* est une de ces formes, les *Peripatus* andicoles en sont d'autres, mais trop d'intervalle sépare, le premier des *Peripatus*, les seconds des *Peripatoides* pour qu'on ne puisse espérer découvrir, surtout en Amérique, des espèces de transition encore plus nettement caractérisées.

5. Die Reptilien und Amphibien der deutschen Tiefseeexpedition 1898/99.

Von Gustav Tornier (Berlin).

eingeg. 5. Januar 1901.

Die Theilnehmer der deutschen Tiefseeexpedition haben es sich, obgleich das Sammeln von Landthieren stets nur Nebenbeschäftigung für sie bleiben konnte, in ihrem großen wissenschaftlichen Eifer nicht versagt, beim jedesmaligen Landen auch der küstenbewohnenden Thierwelt ihre Aufmerksamkeit zu schenken. Durch die Liebenswürdigkeit des Herrn Prof. Chun wurde mir dann später das auf diese Weise gesammelte Kriechthiermaterial zur Bearbeitung anvertraut; ich gebe deshalb nunmehr eine Liste der gefundenen Arten mit dem Hinweis darauf, daß in dem betreffenden Material zwar keine neue Art, dagegen eine neue Varietät (*Gastropyxis smaragdina* Schleg. mit verwachsenen Praefrontalschildern) und ein neuer Fundort (*Phelsuma lineata* var. *astriata* auf der Seychellen-Insel Mahé) und auch soust noch manches recht interessante Object enthalten war.

Gesammelt wurden, nach den Fundorten geordnet:

in Victoria (Kamerun) 20. X. 1898.

Cinixys homeana Bell. 1 Ex.
Hemidactylus fasciatus Gray 3 Ex.
Agama colonorum Daud. 3 Ex.
Varanus niloticus L. 4 Ex.
Melanoseps occidentalis (Ptrs.) 2 Ex.

Außer dem Ursprungsexemplar dieser Art sind die hier erwähnten beiden Exemplare die einzigen Vertreter dieser Art, die das Museum für Naturkunde bisher erhielt.